

Maronites en Europe ou Maronites d'Europe ?

Fady Noun, 19.12.2013

Mine de rien, c'est l'Eglise maronite toute entière qui a été rapidement repensée la semaine dernière, à l'occasion du synode diocésain maronite qui vient de se tenir à Paris (12-14 décembre 2013), en la paroisse Notre-Dame des Champs.

Inaugurés sous le signe de Marie, par une messe en la chapelle de la Médaille miraculeuse, le synode s'est conclu de même par une messe en la cathédrale Notre-Dame de Paris, en présence de l'archevêque, Mgr André Vingt-Trois.

Connais-toi toi-même. C'est sous ce précepte socratique que s'est tenu le synode, qui a permis au nouvel évêque maronite de France, Mgr Maroun-Nasser Gemayel (installé en septembre 2012), qui est également visiteur apostolique en Europe, d'établir un premier état des lieux et de réunir autour de lui certains de ceux qui seront ses proches collaborateurs.

Cet appel à la connaissance s'adresse d'abord aux Maronites eux-mêmes, mais il intéresse aussi l'Eglise latine de France, dans la mesure où la reconnaissance de l'autonomie de l'Eglise maronite entraîne la reconnaissance de ses droits à l'intérieur d'un « territoire » ecclésial où elle coexiste avec d'autres Eglises.

Cet appel est également un appel au réalisme, un appel à mesurer ses forces et à prendre la voie de la prudence, vertu qui a cruellement manqué au cours des longues années de guerre qui ont ravagé le Liban. C'est ainsi que l'entends Mgr Marroun-Nasser Gemayel.

En historien de l'Eglise syriaque, Mgr Gemayel assure que «les maronites ont toujours perdu » quand, tout au long de leurs 1400 ans de cohabitation avec l'Islam, en lieu et place de leur érudition et de leur ouverture culturelle, ils ont eu recours aux armes et à la violence.

Qui sont exactement ces maronites qui ont choisi de s'installer en Europe, et dont près de la moitié ont fait de la France leur seconde patrie ? Comment renouveler leur esprit anesthésié par le sécularisme où ils baignent ? Comment faire face à l'inéluctable naturalisation qui les transformera, en deux générations, de Maronites en Europe en Maronites d'Europe ? Comment maintenir vivante leur relation avec le patrimoine syriaque et leur rapport avec le Liban ?

Cet état des lieux est au cœur des travaux du synode, qui a engagé plus d'une centaine des prêtres et de laïcs venus de France et d'Europe (Belgique, Autriche, Suisse, Suède, Allemagne, Grande-Bretagne, Italie). Le

nombre des maronites est évalué, en France, à 85.000 et en Europe, à 100.000. Mais ce nombre est estimatif. Ils seraient en fait plus nombreux.

La guerre et le chômage ne sont pas étrangers à cette affluence, et c'est bien l'augmentation du nombre des maronites fuyant la crise libanaise et ses conséquences économiques qui a rendu nécessaire l'établissement d'un diocèse. Et maintenant, l'heure de vérité est là. Si rien n'est fait, tout ce capital humain, abandonné à lui-même pourrait très bien finir par se perdre. L'évêque souhaite donc ajouter 14 paroisses aux six qui existent déjà, ce qui suppose, entre autre, trouver et former 14 prêtres pour cette mission et créer les structures paroissiales nécessaires. Plus facile à dire qu'à faire.

Au fond de lui-même, l'évêque désire capitaliser sur ce potentiel humain et intellectuels, pour rendre quelque chose qu'elle n'a pas, ou qu'elle n'a plus, à cette France qu'il aime, et racheter ainsi la grande dette de reconnaissance contractée par les maronites durant la guerre.

Parmi les projets envisagés par l'évêque figure, bien sûr, l'achat d'une maison qui lui servirait de résidence et de siège à l'évêché. Les recherches sont sur le point d'aboutir, à Meudon.

Mgr Gemayel, un puits de science, envisage aussi de créer un centre de recherche, qui existe déjà à l'état latent, pour ficher les manuscrits syriaques qui dorment dans les archives, à Alep et Sadad, en Syrie, et dont il craint la destruction durant des opérations de guerre.

IT/ Les maronites et l'orientalisme

Nos rapports avec la France ne sont pas seulement religieuses, elles sont aussi culturelles, dit l'évêque, en rappelant qu'au 17^e siècle, ce sont des maronites qui enseignaient l'arabe et le syriaque au Collège de France, posant ainsi la pierre angulaire d'une tradition qui allaient s'épanouir avec les orientalistes des siècles ultérieurs.

Rappelant que les maronites ont été des passeurs, en transmettant la philosophie grecque aux Arabes, avant d'être une passerelle entre l'Europe et le Monde arabe, l'évêque précise : « C'est par la culture qu'ils ont joué leurs rôles les plus brillants, non par leurs armes, et encore moins, aujourd'hui, par leur nombre. »

L'évêque se plaint amèrement de la baisse de productivité intellectuelle des chrétiens, telles qu'il la constate dans les expositions du livre qui sont organisées au Liban, par rapport à la hausse de la productivité des chercheurs des autres communautés. « Ouvrir des restaurants ne suffit pas pour relever, intellectuellement, un peuple », lance-t-il, .

Pour Mgr Gemayel, en outre, ce n'est pas l'appartenance à un territoire, mais la foi, qui détermine l'identité d'un maronite. Et comment réfuter un tel raisonnement, quand on a autour de soi des maronites venus non plus seulement du Liban, mais d'Israël, de Jordanie, d'Égypte, de Syrie, de différents pays d'Europe, du Canada et des États-Unis ?

C'est dire combien l'enjeu du synode diocésain maronite de France est important, non seulement pour ceux d'entre eux qui ont choisi la France pour seconde patrie, mais pour tous les maronites. Mais il faudra en passer par là. Il n'est plus possible de s'aveugler sur de si importantes vérités. Mgr Claude Brossolette, en charge du dossier des Eglises orientales à l'archevêché de Paris,, viendra enfoncer le clou, en affirmant à son tour que ce n'est pas le territoire libanais, mais l'apostolicité antiochienne de l'Eglise maronite, c'est-à-dire son rattachement direct à Saint Pierre, qui en détermine l'identité.

Les réunions de Paris ont permis à l'évêque d'avoir des ébauches de commissions : jeunes, familles, seniors, animation liturgique, prêtres, dialogue interreligieux, œcuménisme, pèlerinages, activités économiques, loisirs, relations avec l'Eglise de France etc. Une pastorale des prisons a même été envisagée avant qu'une rapide enquête ne montre qu'à l'heure actuelle il n'y a pas un seul maronite prisonnier de droit commun en France.

Avant de repartir, beaucoup de délégués approcheront Mgr Gemayel pour lui confier leurs soucis : la dispersion géographique des maronites, qui empêche parfois leur organisation en paroisse, le désintéressement de la nouvelle génération avide d'insertion plus que de spécificité, le cruel manque de prêtres, l'indispensable effort pour lancer des écoles maronites où l'arabe serait enseigné. On touche là à certains des obstacles auxquels l'action de Mgr Gemayel va se heurter, et il semble évident qu'une étroite coopération avec l'Eglise romaine en Europe est et restera indispensable. Nulle Eglise n'est une île. Cette complémentarité, ce décloisonnement indispensable devraient servir de rempart contre le risque de l'exaltation démesurée d'un patrimoine précieux, mais qui reste culturel et ne doit pas être confondu avec la relation personnelle avec le Christ, qui est d'ordre existentiel et qui peut être vécue dans toutes les cultures. L'héritage syriaque ne doit pas être, ni devenir un obstacle à l'évangélisation.

Fady Noun, 19.12.2013